

Des mouvements de masse manipulés puis réprimés

Une chronologie des événements ayant mené à la Révolution culturelle, et leurs suites

1949 Octobre

Proclamation par Mao Tsé-toung de la république populaire de Chine place Tian'anmen à Pékin.

1950

Réforme agraire.

1953

Collectivisation de terres dans des coopératives, débuts de l'économie planifiée, nationalisation accélérée de l'industrie et du commerce.

1956

Quelques mois après le rapport Khrouchtchev, le VIII^e Congrès du Parti communiste chinois (PCC) réorganise sa direction dans un style collégial. Deng Xiaoping devient secrétaire général du PCC. Lutte de factions sur le rythme de l'évolution de la collectivisation.

1957

En avril, Mao lance la campagne des Cent fleurs, appelant au débat critique sur le fonctionnement du régime. En juin, le mouvement antidroitier vise ceux qui ont trop fait usage de leur esprit critique. Des centaines de milliers de personnes sont persécutées, et entre 400 000 et 700 000 personnes sont envoyées en camps de rééducation par le travail.

1958

Lancement par Mao du Grand Bond en avant, ayant pour but de "rattraper la Grande-Bretagne en quinze ans", en hâtant l'industrialisation du pays. Apparition des communes populaires, unités politico-administratives remplaçant les cantons, rassemblant tous les pouvoirs en un seul lieu et favorisant la collectivisation de la vie sociale. Chaque commune participe au projet d'augmentation de production d'acier dans de "petits hauts-fourneaux" disséminés partout dans le pays et qui se révéleront un gâchis épouvantable.

1959

Premières difficultés économiques du Grand Bond. A la réunion du Bureau politique de Lushan, le maréchal Peng Dehuai critique les excès du Grand Bond. Mao le qualifie de "droitier" et décide seul de le destituer de son poste de ministre de la Défense, où il sera remplacé par Lin Biao. Mao cède le titre de président de la République à Liu Shaoqi.

1959-1960-1961, "trois années noires"

La collectivisation à outrance et la gestion catastrophique de la production agricole, ajoutée aux calamités naturelles, et aux réquisitions intolérables sur la base de statistiques gonflées, aboutissent à la famine, qui fera entre 20 et 30 millions de morts.

1961

Fin de la politique de Grand Bond en avant, assouplissement de la collectivisation rurale sous l'impulsion de Liu Shaoqi et de Deng Xiaoping. Retour à l'exploitation familiale, autorisation d'activités secondaires dans les villages. "Peu importe qu'un chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris", lance Deng Xiaoping.

1962

Mao refuse de réévaluer négativement le Grand Bond et de réhabiliter le "droitier" Peng Dehuai, ce que demandent Liu Shaoqi et le maire de Pékin Peng Zhen. Il relance l'idée que la lutte des classes se prolonge durant toute la période de transition socialiste. Lancement d'un mouvement d'éducation socialiste au sein du Parti, étendu au reste de la société. Le *Petit Livre rouge* est popularisé au sein de l'armée. Le soldat Lei Feng devient un modèle. Lin Biao fait accroître l'emprise de l'armée sur l'administration civile. Jiang Qing devient conseillère culturelle de l'armée.

1965 10 novembre

Le propagandiste shanghaien Yao Wenyuan, proche de Jiang Qing, signe un éditorial critiquant la pièce historique de Wu Han, vice-maire de Pékin, *La destitution de Hai Rui*, plaidant de manière indirecte pour la réhabilitation de Peng Dehuai et la critique du Grand Bond. C'est le détonateur de la Révolution culturelle.

1966 Février

Le maire de Pékin, Peng Zhen, chef du groupe de la Révolution culturelle, propose sa définition de la Révolution culturelle.

1966 Mai

Le Bureau politique lance la critique de Peng Zhen, met sur pied un nouveau groupe de la Révolution culturelle, et définit les cibles comme en étant "les détenteurs du pouvoir au sein du Parti qui suivent la voie capitaliste". A l'université de Pékin, un dazibao (affiche en grands caractères) critique le recteur de l'université. Reproduite par l'organe du Parti, le *Renmin Ribao*, cette affiche lancera un mouvement de critique national des responsables d'établissement d'enseignement par leurs élèves et étudiants, autoproclamés "gardes rouges", adoubés par Mao. Les critiques muent rapidement en brimades et en tortures physiques et morales. Des milliers d'enseignants, mais aussi d'intellectuels et de cadres meurent des suites de leurs blessures ou par suicide, des centaines de milliers subiront des persécutions.

Août

Mao publie son dazibao *Feu sur le quartier général !*, visant Liu Shaoqi. Le 11e Plénum du VIIIe Congrès du PCC proclame sa "décision sur la Grande Révolution culturelle prolétarienne (GRCP)". Lin Biao remplace Liu Shaoqi au poste de numéro deux du régime. Le culte de la personnalité est à son zénith. Première rencontre de Mao avec les gardes rouges sur la place Tian'anmen. Les gardes rouges prennent leur essor et lancent le slogan "détruire les quatre vieilles" (vieilles idées, culture, coutumes, habitudes), qu'elles appliquent avec des méthodes de plus en plus violentes. Les persécutions s'étendent, les rivalités internes et le factionnalisme se développent parmi les gardes rouges.

Octobre

Un éditorial du périodique théorique du PCC *Drapeau rouge* s'attaque directement à la "ligne réactionnaire capitaliste" de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping.

1967 Janvier

Les "rebelles" prennent le pouvoir à Shanghai, mais avec l'aide de l'armée, dans la "commune de Shanghai", vite remplacée par un "comité révolutionnaire", rassemblant cadres de l'armée, cadres locaux et représentants des rebelles exerçant le pouvoir effectif.

Février

Chen Yi et Ye Jianying critiquent la Révolution culturelle au cours d'une réunion au sommet. Elle ne s'en relance que de plus belle.

Juillet

Jiang Qing organise une grande réunion de critique de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping. Ils sont arrêtés à leurs domiciles, sont fouillés et leurs personnes molestées. Mao donne l'ordre à l'armée de protéger les services vitaux du pays et soutenir la gauche. Le commandement militaire de Wuhan refuse de soutenir la faction rebelle désignée par Pékin. Des armes sont distribuées aux gardes rouges, l'armée se factionnalise. Elle dissout des organisations radicales et remet en selle des élites conservatrices.

Situation de guerre civile dans plusieurs provinces. Massacres et cas de cannibalisme "révolutionnaire" au Guangxi. Emeutes dans la colonie britannique de Hong Kong.

Août

Pour mettre fin à la lutte armée, le Comité central et le groupe de la Révolution culturelle autorisent l'armée à faire usage de la force contre les rebelles gardes rouges. Beaucoup ne peuvent croire à la trahison de Mao, et se battent féroce contre l'armée. L'ordre est rétabli peu à peu, et l'on envoie des "groupes de propagande" ouvriers dans les universités. Les organisations de gardes rouges sont démantelées.

Octobre

Une circulaire enjoint d'envoyer les "jeunes instruits" à la campagne pour y être "rééduqués" par les paysans. Pendant les dix années suivantes, 17 millions de jeunes subiront ce sort.

1968

La répression armée se poursuit dans le Sud, avec les massacres les plus meurtriers de toute la Révolution culturelle, en particulier au Guangxi. Très nombreuses arrestations de rebelles gardes rouges.

1969 Avril

Le IXe Congrès du Parti annule les décisions du VIIIe Congrès de 1956. Lin Biao est désigné successeur de Mao. Mort de Liu Shaoqi en prison.

1970

2e Plénum à Lushan, reprise du contrôle des comités révolutionnaires par le PC, reconstruction, baisse du culte de la personnalité.

1971 Septembre

Mort de Lin Biao dans un apparent accident d'avion au-dessus de la Mongolie alors qu'il prenait la fuite. La république populaire de Chine est admise à l'ONU (un siège permanent au Conseil de sécurité, Taiwan exclue de l'ONU).

1973

Au Xe congrès, Zhou Enlai fait rentrer Deng Xiaoping au Comité central. Le Bureau politique est un savant équilibre de radicaux du groupe de Shanghai et de modérés, de militaires et d'administrateurs.

1974 Janvier

Les radicaux lancent le Mouvement de critique de Lin Biao et de Confucius. Retour en grâce de Deng ; il entre au Bureau politique et à la Commission militaire du Parti.

1975 Janvier

Retour confirmé de Deng Xiaoping, il devient vice-Premier ministre, chef d'état-major de l'armée lors du 2e Plénum du Xe Congrès. Zhou Enlai lance le mot d'ordre des "Quatre modernisations" (agriculture, industrie, sciences et techniques, armée).

Novembre

Attaques contre le "droitier" Deng Xiaoping.

1976 Janvier

Mort de Zhou Enlai

Avril

Répression de la manifestation de commémoration de Zhou Enlai le 5 avril sur la place Tian'anmen, interprétée comme un soutien à Deng. Deuxième destitution de Deng Xiaoping. Hua Guofeng devient le successeur désigné de Mao.

Septembre

Mort de Mao Tsé-toung. Le successeur désigné, Hua Guofeng, reprend les rênes.

Octobre

Arrestation de Jiang Qing et de la Bande des quatre.

1977 Juillet

Retour de Deng, qui retrouve toutes ses fonctions.

Août

Le XIe Congrès proclame la "fin victorieuse de la révolution culturelle".

1978 Mars

Nouvelle Constitution marquant le rôle dirigeant du PCC sur l'Assemblée nationale du peuple. Rétablissement des organes judiciaires. Réhabilitation d'un grand nombre de victimes de la Révolution culturelle : 2,8 millions de personnes entre 1977 et 1980. Réhabilitation des événements de 1976, naissance du mouvement prodémocratique chez les "jeunes instruits".

Décembre

3e Plénum du PCC. Lancement de la "politique de réforme".

1979 Mars

Répression du mouvement du "printemps de Pékin". Dans un dazibao, Wei Jingsheng réclame la "cinquième modernisation, la démocratie". Il est arrêté et condamné à quinze ans de prison pour crimes contre-révolutionnaires. Deng énonce les "quatre principes fondamentaux" (de fidélité au socialisme, à la dictature démocratique populaire, à la direction du Parti communiste et au marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung). Mise en place d'une loi sur les entreprises mixtes.

1980 Septembre

Suppression des "quatre grandes libertés" (opinion, idées, débat et dazibao).

1981 Juin

Deng est nommé président de la Commission militaire centrale du Parti, le poste clé du pouvoir. Le bilan de la Révolution culturelle épargne Mao tout en dénonçant les crimes de Lin Biao et de la Bande des quatre.

1989

Ecrasement dans le sang du mouvement prodémocratique place Tian'anmen à Pékin. Au moins 1 000 morts et un grand nombre d'arrestations. Reprise en mains idéologique.

1992

Voyage dans le Sud de Deng Xiaoping, relance des réformes économiques.

1993

Jiang Zemin, déjà secrétaire du Parti depuis 1989, devient président de la Commission militaire centrale. Il lance une campagne anticorruption.

1997

Mort de Deng Xiaoping.

2002

Hu Jintao devient secrétaire du PCC au XVIe Congrès.

Les bourreaux sont parmi nous

Une Chinoise rassemble depuis 1980 des témoignages sur les victimes de la Révolution culturelle. Ceux-ci sont présentés sur un site Internet baptisé "Mémorial aux victimes de la Révolution culturelle*". Interview.

Pourquoi, selon vous, a-t-on fait si peu d'efforts pour juger les crimes contre l'humanité commis pendant la Révolution culturelle ?

WANG YOUQIN **Les persécutions avaient été planifiées et organisées à l'avance.** Les responsables donnaient des instructions sur les types d'individus à arrêter et la manière détaillée de les persécuter, étape par étape. **Ils définissaient des catégories d'"ennemis" et forgeaient de nouveaux termes pour les désigner.** Dans mon ouvrage *Wenge Shounanzhe*** (Les victimes de la Révolution culturelle), je décris les cas de 659 victimes qui sont mortes sans avoir rien fait de répréhensible, simplement parce qu'elles appartenaient à une catégorie d'"ennemis".

A mon avis, la frontière entre bourreaux et victimes a été clarifiée dans une certaine mesure. Mais, avec le nombre croissant d'ennemis poursuivis pendant la Révolution culturelle, il est souvent arrivé que d'anciens bourreaux deviennent des victimes. Ainsi, en 1957 et 1958, Jiang Longji et Lu Ping, deux responsables de l'université de Pékin, ont dénoncé plus de 700 enseignants et étudiants comme étant des "droitiers", l'une des catégories d'ennemis. Nombre d'entre eux ont été envoyés en prison ou en camp de travail, et 6 ont été condamnés à mort et exécutés. Mais Jiang et Lu ont été à leur tour arrêtés, en 1966, alors qu'ils étaient devenus recteurs d'université, et accusés d'être des "révisionnistes contre-révolutionnaires". Tous deux ont été sauvagement torturés, et Jiang s'est finalement suicidé.

Quand on place deux négatifs l'un sur l'autre, on obtient une image floue. **Après la Révolution culturelle, certains ont mis en avant les persécutions qu'ils avaient subies et nié celles qu'ils avaient infligées à d'autres auparavant. Cette dualité a été la cause d'une confusion à la fois morale et historique.**

Vous avez beaucoup lu Soljenitsyne et n'ignorez rien des persécutions infligées en Union soviétique à l'époque communiste. Pensez-vous que la Russie a mieux réussi que la Chine à affronter son passé violent ?

Les Chinois, c'est vrai, ont beaucoup moins écrit que les Russes sur leur violent passé. C'est sans doute parce que les persécutions ont été beaucoup plus terribles, par certains côtés, qu'en Russie. **Si Staline organisait des "procès-spectacles", Mao ne prenait même pas cette peine.** Dans mon livre, je raconte comment, **dans les collèges et même dans les écoles primaires, de nombreux enseignants et responsables ont été frappés à mort, dans leurs propres établissements et sans avoir été jugés, par leurs étudiants devenus gardes rouges.**

La nature de cette terreur a laissé une angoisse profonde et des séquelles psychologiques. Nombre de survivants continuent de vivre dans la peur et refusent de parler de ce qu'ils ont subi pendant la Révolution culturelle. Certains sont même frappés d'une sorte d'amnésie en ce qui concerne leur terreur passée. Mais cette peur ne doit pas devenir un prétexte pour oublier le passé. La Chine a une longue tradition d'histoire écrite et ses universitaires devraient s'employer davantage à rapporter l'histoire récente.

Pensez-vous que la "culpabilité du survivant" soit un autre obstacle, de même que le nombre important des survivants qui ont pris part aux persécutions ?

J'ai rappelé dans un article qu'une seule des 63 victimes de l'université de Pékin était morte en prison ; les 62 autres ont été exécutées ou se sont suicidées après avoir été torturées sur le campus universitaire ou dans les alentours. Mao Tsé-toung a explicitement ordonné l'instauration, **durant la Révolution culturelle, de ce qu'il a appelé une "dictature des masses", qui confiait aux gens ordinaires plutôt qu'aux prisons et aux forces de l'ordre le soin d'infliger la plupart des persécutions.** **Dès le début, les personnes dans le collimateur ont été qualifiées de *niugui sheshen* (fantômes bovins et esprits reptiliens) et, plus tard, toutes les unités de travail se sont dotées de prisons connues sous le nom de *niupeng* (étables). Dans l'une des "étables" de l'université de Pékin, plus de 200 personnes ont été détenues pendant dix mois.**

L'un des résultats de cette "dictature des masses" a été qu'un très grand nombre de gens ont participé, à des degrés divers, aux persécutions. Ils ne sont certainement pas disposés à exprimer des regrets, mais il leur est difficile d'affronter le passé. **La Révolution culturelle a brisé non seulement la vie d'une foule de gens, mais les valeurs morales de toute une société.**

* <http://www.chinese-memorial.org> / (en chinois et en anglais).

** Open Magazine Publishing, Hong Kong, 2004. (China Rights Forum, New York)

Wang Youqin

Enseignante de chinois à l'université de Chicago, Wang Youqin a assisté dans sa jeunesse aux brutalités commises contre les enseignants de son collège. Envoyée à la campagne en 1969 pour être "rééduquée par les masses", elle est revenue en ville à la fin des années 1970 et a fait des études à l'université de Pékin. Depuis 1980, elle collecte les témoignages sur les victimes de la Révolution culturelle, en commençant par les enseignants pékinois violemment attaqués au printemps 1966.

MORCEAUX CHOISIS

Les nostalgiques présents sur la Toile et dans les médias

Signe d'une réelle ferveur ou simplement vieille habitude, les médias officiels chinois continuent à distiller une rhétorique maoïste bien rodée.

ÉLOGE DE LA "BONNE POUSSE"

• Dans une préfecture du grand nord-ouest de la Chine, un dirigeant étant tombé malade, des centaines de cadres et les masses sont accourues pour lui dire au revoir au moment de son départ à l'hôpital provincial. Un autre cadre, en partant à la retraite, a reçu des cadeaux en signe d'affection. Comment expliquer cela ? Ils ont toujours pensé aux autres avant de penser à eux-mêmes, et, considérés comme de "bonnes pousses", ils ont profondément pris racine dans le terreau des masses. Mao a dit : **"Un communiste est une bonne pousse, le peuple est une bonne terre. Quand nous arrivons quelque part, nous devons nous unir aux masses de l'endroit, y étendre nos racines et y fleurir"...** (Editorial du Guangming Ribao)

LEVONS HAUT LE DRAPEAU ANTILIBÉRAL DE MAO TSÉ-TOUNG DANS LA LUTTE ANTICORRUPTION !

• Les succès remportés dans la lutte contre la corruption à l'époque de Mao Tsé-toung restent gravés dans nos cœurs de personnes d'âge mûr. En particulier, son œuvre classique *Contre le libéralisme* nous fait réfléchir. Non seulement elle donnait une base à la lutte contre la corruption au sein du Parti d'alors, mais elle a une signification pour la lutte anticorruption actuelle au sein du Parti (Courriel au Renmin Wang)

MÉMORIAL DE MAO

• Ce site, maintenu par la Ligue de la jeunesse communiste, collecte œuvres, poèmes, calligraphies, photos...

LE 9 SEPTEMBRE, RELISONS "SERVIR LE PEUPLE"

• Pour le peuple chinois, le 9 septembre est un jour difficile à oublier. En 1976, le grand homme d'une génération, le président Mao, quittait ce monde. Dans nos lectures de Mao, l'un des textes qui nous tiennent le plus à cœur et qui ont le plus marqué le monde, c'est *Servir le peuple*. Ce qui le rend précieux, c'est qu'il est une "parole d'or". Le Parti communiste est communiste parce qu'il est au service du peuple. Fondé sur cet esprit dans les années de guerre contre le Japon, dans les années de lutte acharnée ou dans les années de construction du socialisme, notre parti est intimement lié au peuple et vit dans le but de servir le peuple. C'est pourquoi *Servir le peuple* est l'étendard de notre parti, et le solide principe sur lequel le Parti pourra toujours s'appuyer pour garder la maison. (Courriel au Renmin Wang)

“On a raison de se révolter”

Les dénonciations de la Révolution culturelle sont monnaie courante. Liu Guokai, lui, soutient que celle-ci a exprimé, au-delà des manipulations de Mao, un véritable mouvement de révolte populaire.

Vingt-trois ans après la fin de la Révolution culturelle, la Chine a vu apparaître le mouvement démocratique de 1989 [déclenché à la mort du dirigeant réformiste destitué Hu Yaobang]. Quand les étudiants sont descendus dans la rue pour réclamer la punition des mandarins corrompus, les hauts cadres chinois les ont sévèrement admonestés : *“Etes-vous en train de nous rejouer la Révolution culturelle ?”* Les étudiants, tout affolés, se sont empressés de se justifier : *“Non, non, ce n'est pas notre intention.”*

Le jeu de la Révolution culturelle ? Quel jeu ? Ceux qui ont vécu la Révolution culturelle savent bien qu'il n'y avait pas qu'un jeu, mais plusieurs. On peut y distinguer, en gros, celui de la **Révolution culturelle officielle** et celui de la **Révolution culturelle populaire**. Le premier comporte encore plusieurs subdivisions : **le jeu de Mao, qui a trompé, utilisé, abandonné et réprimé le peuple** ; celui des puissants (l'armée et les cadres locaux rangés à ses côtés), qui ont soutenu, encouragé et manipulé les conservateurs pour s'attaquer avec violence aux rebelles ; celui de l'armée, qui a réprimé directement les rebelles ; celui des gardes rouges, composés d'enfants de cadres supérieurs du Parti, qui ont usé du “terrorisme rouge”, battu à mort les membres des “quatre catégories” [d'ennemis de la Révolution], etc.

Les hauts cadres du PCC qui, en 1989, vilipendaient le “jeu de la Révolution culturelle” ne devaient pas parler de tout cela. Mais de quoi parlaient-ils, alors ? Ils parlaient de la Révolution culturelle du peuple, **de la lutte des masses contre la discrimination et la répression politiques, pour la réhabilitation** [des personnes injustement attaquées lors de précédents mouvements] **et pour le droit de gagner sa vie**. Les moyens employés furent le jeûne collectif, la manifestation, la prise d'assaut de bâtiments officiels du Parti, de l'administration et de l'armée. Depuis ces années, le Parti n'a jamais oublié et garde une haine profonde à l'égard de toute contestation. Dès qu'un mouvement comparable se reproduit dans la population, nerveusement, voire furieusement, le Parti l'amalgame tout de suite au passé. En revanche, du point de vue du peuple, ces luttes ne sont-elles pas justes ? Pourquoi les étudiants avaient-ils à s'empresser d'expliquer qu'ils n'allaient pas rejouer la Révolution culturelle ?

“Le peuple ne craint point le dénuement, mais l'inégalité”

L'histoire ne se reproduit pas si simplement. Le niveau de conscience des ouvriers est aussi en évolution. Pendant la Révolution culturelle du peuple, même les plus extrémistes n'ont pas appelé à l'anéantissement du PCC. Le slogan le plus courant n'était guère que *“Chasser le comité du Parti, faire la révolution”*. **Les bruissements émanant des mouvements ouvriers au cours des années 1990** [émaillées par une série de manifestations.] **montrent une élévation de leur niveau de conscience**. Certains ont alors brandi le portrait géant de Mao. Il ne s'agissait peut-être que d'une stratégie politique. Puisque vous, Parti communiste, êtes toujours à l'enseigne de Mao Tsé-toung, alors nous, nous brandissons son portrait et nous allons voir comment vous pourrez en venir aux coups pour nous réprimer. *“Agiter le drapeau rouge pour s'opposer au drapeau rouge”*, cette méthode de lutte est un héritage direct de la Révolution culturelle du peuple. Cela peut aussi être compris comme l'expression d'une humeur, d'un rejet de la réalité sociale d'aujourd'hui. **A l'époque de Mao, tout le monde était pauvre. Aujourd'hui, il existe une disparité importante de revenus entre les riches et les pauvres, et les ouvriers sont toujours aussi pauvres. “Le peuple ne craint point le dénuement, mais l'inégalité”, dit le proverbe.**

Le temps passe et les deux générations d'ouvriers qui ont vécu la Révolution culturelle partent à la retraite. Une nouvelle génération, qui ne l'a pas connue, prend leur place. Son niveau d'instruction est aussi très supérieur à celui de leurs prédécesseurs, qui était limité au primaire. Vu que l'intelligentsia chinoise dans son ensemble est achetée par le Parti, la force motrice du processus de démocratisation viendra à l'avenir de cette classe ouvrière instruite. **Si la Révolution culturelle du peuple se déclenche à nouveau un jour, son niveau ne sera plus le même que celle d'autrefois.**

Quand la classe des travailleurs chinois se composera essentiellement de diplômés du secondaire et d'un nombre important de diplômés d'université, la société chinoise connaîtra de profonds changements. De la défense de ses droits à l'aspiration à un meilleur système social, **la classe ouvrière chinoise mieux instruite dépassera les slogans des années 1960 contre le comité du Parti** – comme le désir d'anéantir le PCC –, **pour mener une réflexion politique rationnelle, plus claire et plus systématique.**

Pour améliorer le système social, le simple pouvoir des mots ne suffira pas. Il faut exercer sur les despotes une pression juste et continue. C'est cela, la révolution : ceux qui sont opprimés se révoltent contre l'oppression. La vraie révolution est juste et a sa raison d'être. Ce n'est pas parce que Mao a dit qu'*“on a raison de se révolter”* que la révolution devient risible et qu'il faut la renier. Encore moins faut-il prendre le contre-pied et décider qu'*“on a tort de se révolter”*. Mao fut le principal représentant du système despotique

du Parti communiste. Il n'était donc pas du tout qualifié pour parler de "révolte", parce que la révolte véritable et complète était une révolte contre lui. Les premiers qui ont crié "*on a raison de se révolter*", les gardes rouges – qui étaient les enfants de cadres supérieurs –, n'étaient pas, eux non plus, qualifiés pour en parler, parce qu'ils étaient les bénéficiaires et les défenseurs du système despotique du PCC. La prétendue révolution de Mao n'était qu'un leurre et une illusion. **Mao s'est grimé en premier représentant du peuple et il a utilisé le peuple pour s'attaquer aux forces dissidentes au sein du Parti.** Au moment où, dans cette "révolution" initiée par lui, bourgeonna une vraie révolte, il l'a réprimée. **La révolte des enfants de hauts cadres ne fut qu'une fausse révolte ; elle ne fut que la démonstration délirante des caprices de fils de mandarins aristocrates. Elle a piétiné et même massacré la classe inférieure et la classe populaire. Mais, quand la véritable révolution – la Révolution culturelle du peuple – s'est dessinée, ils ont tout de suite retrouvé leur vrai visage de conservateurs, défendant fermement l'ordre établi du Parti et attaquant haineusement la révolution de la classe populaire.**

Un jour quand les hauts fonctionnaires du PCC tanceront la foule des manifestants ouvriers en disant : "*Etes-vous en train de rejouer la Révolution culturelle ?*", les ouvriers devront répondre fièrement : "*Oui, nous avons bien l'intention de rejouer la Révolution culturelle du peuple. Se révolter contre le régime totalitaire du PCC est juste. Notre détermination contre l'oppression est dans la même veine que la Révolution culturelle, c'est la révolte des opprimés. La foule en effervescence sera comparable aux gigantesques vagues de la Révolution culturelle populaire. Mais nous serons plus indépendants que ceux qui nous ont précédés. Notre jeu ne viendra que de nous-mêmes ; pas de la lutte interne du Parti communiste. Nos théories seront plus modernes, plus systématiques et plus complètes. Notre objectif ne se limitera plus à abattre certains cadres du Parti, les prétendus 'détenteurs du pouvoir' ; mais visera à mettre fin radicalement au système de parti unique et à instaurer un système démocratique complet.*"

* Ouvrier pendant la Révolution culturelle, devenu à la fin des années 1970 militant pour la démocratie en Chine, exilé aux Etats-Unis.

Liu Guokai*
[Beijing zhi Chun](#)

Devenu fou

L'un des deux hommes qui avaient jeté des coquilles d'œuf remplies de peinture rouge sur le portrait de Mao Tsé-toung, place Tian'anmen à Pékin, en mai 1989, a été libéré, mais est devenu fou au terme de seize ans de prison avec de longues périodes d'isolement. Yu Dongyue, critique d'art, s'était rangé aux côtés du mouvement en faveur de la démocratie, indique Reporters sans frontières.

